

Der Ornithologische Beobachter

Monatsberichte für Vogelkunde
und Vogelschutz.

Erscheint am 15. des Monats.

Publications mensuelles pour l'étude
des oiseaux et leur protection.

Paraît le 15 du mois.

Offizielles Organ der Schweiz. Gesell-
schaft für Vogelkunde und Vogelschutz

Organe officiel de la Société suisse pour
l'étude des oiseaux et leur protection

REDAKTION :

Karl Daut in Bern. ... **Alfred Richard**, Champ-Bougin 28, Neuchâtel.

Redaktionskommission — Commission de rédaction :

Dr. K. Bretscher in Zürich, Max Diebold in Aarau, Dr. H. Fischer-Sigwart in Zofingen,
Dr. H. E. Gans à Genève.

Un nid de foulque sur le lac de Neuchâtel.

Contribution à l'étude de notre faune dans son état actuel.

Par *Alf. Richard*.

Suivant Bailly (tome IV, page 274) la foulque ne se voit jamais en Savoie durant la saison des nichées. Necker n'en fait mention pour les environs de Genève que comme oiseau de passage printanier (époque ordinaire, 25 mars). Le catalogue marque par un 2 son degré de fréquence comme oiseau nicheur en Suisse. Fatio enfin (vol. II, 2^{de} partie, page 1179) cite la Thurgovie, les environs de Lucerne et le Bas-Valais, comme régions où cet oiseau se reproduit plus particulièrement.

En ce qui concerne notre lac, je n'avais jusqu'ici que des données assez vagues et j'étais porté à croire qu'il ne s'y reproduisait pas, du moins pas dans le domaine que j'explore assidûment depuis tantôt trois ans et où, jusqu'à cette année, je ne l'avais jamais aperçu en été. Notre collection locale renferme, il est vrai, deux jeunes foulques*) au sortir de l'oeuf, mais sans indication précise, et qui datent en tout cas d'avant 1894. En outre, cette année même, et au moment où je lui faisais part de l'observation dont il va être question tout à l'heure,

*) Les collections locales des Musées de Lausanne et de Genève n'en possèdent point.

un pêcheur de la contrée me raconta qu'en 1911, trois jeunes foulques se prirent dans ses filets et s'y empêtrèrent si bien qu'elles s'y brisèrent les pattes en cherchant à se dégager.

C'est le 4 mai de cette année que je pus définitivement m'assurer que quelques foulques demeuraient en effet dans nos parages pour y nicher. Ce jour-là, je fus fort surpris, en observant des rousserolles, de voir tout à coup luire la plaque frontale blanche d'une foulque, entre les tiges des roseaux : peu après l'oiseau se montra tout entier dans un espace découvert et me permit ainsi de constater sa présence d'une manière qui ne laissât plus l'ombre d'un doute. Entre le 19 mars, date de ma dernière observation d'une foulque de passage, à l'embouchure du Seyon, jusqu'au 4 mai je n'en avais point vu, quoique je parcourusse une fois par semaine notre champ d'observation.

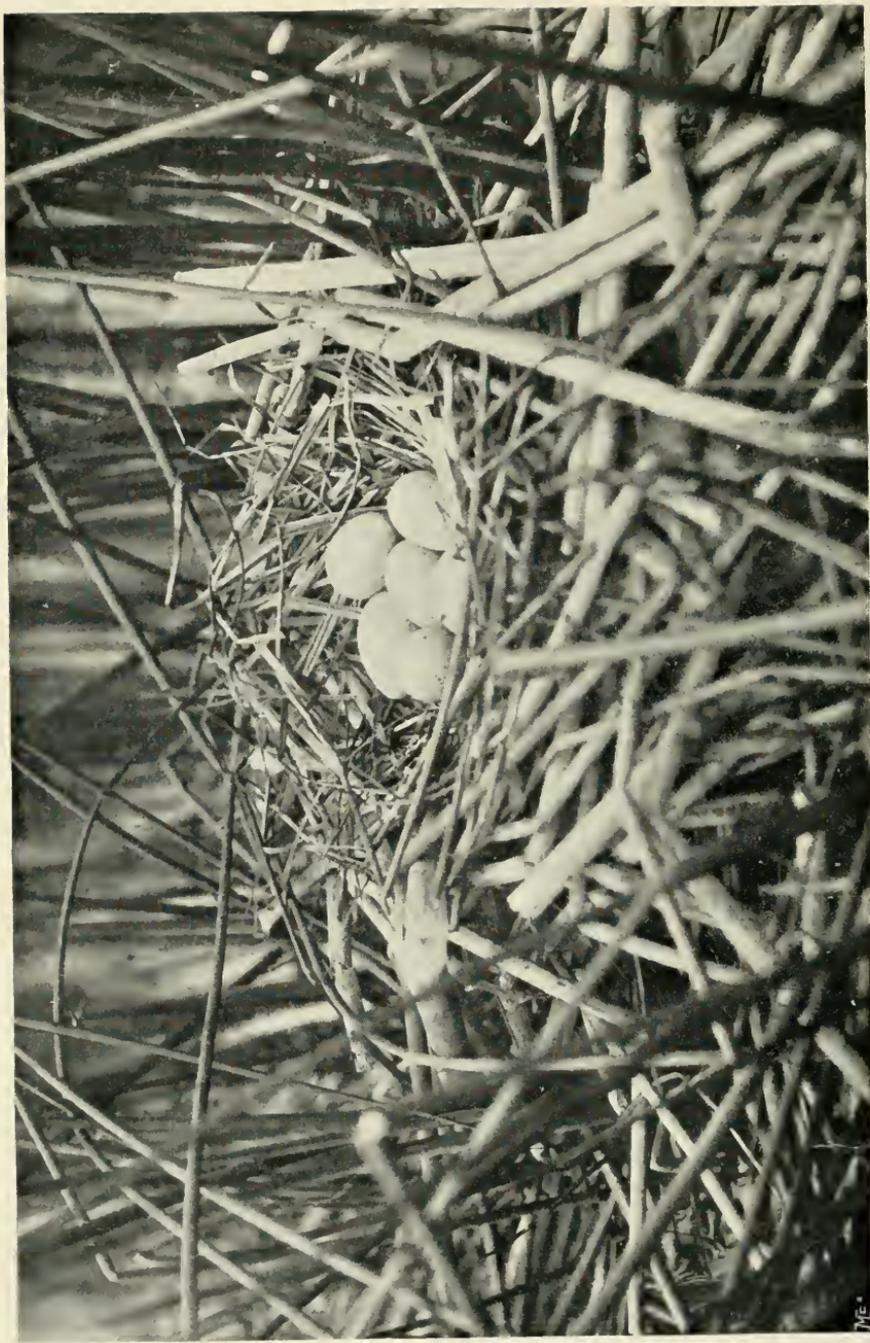
Un pêcheur de mes amis, hôte obligé de ces solitudes, que j'eus la chance de rencontrer dans le courant de la journée, vint corroborer la constatation que je venais de faire en m'affirmant qu'il avait observé quatre de ces oiseaux, au même endroit que moi. Nous admettons donc, jusqu'à preuve du contraire, qu'il en est resté deux couples pour la nidaison.

A quelque temps de là, toujours au même endroit, nos recherches aboutirent à la découverte d'un nid que nous eûmes quelque peine, vu sa position, à photographier.

Le nid dont j'ai le plaisir de présenter le cliché ci-joint aux lecteurs de l'Ornithologiste, se trouvait situé sur notre lac à 50 mètres du bord, et par près de 55 centimètres de fond, parmi des jones communs (*scirpus lacustris*) assez peu serrés pour qu'on pût l'entrevoir, en regardant bien, à une distance de six à huit mètres.

Il est formé d'un mélange de jones frais et de jones de l'an passé, ces derniers toutefois dominant. L'intérieur seul de la coupe est garni d'herbes de marais sèches.

C'est un nid flottant; j'ai mesuré entre sa base et le fond vaseux du lac un espace de 20 centimètres. Il se compose d'une infrastructure considérable, immergée, et servant de support au nid proprement dit. En somme cette partie n'est qu'un gros paquet de jones d'environ 35 centimètres d'épaisseur. Tout autour rayonnent des scirpes disposés longitudinalement et qui



Alf. Richard.

Nid de foulque macroule.

Lac de Neuchâtel, 30 Mai 1912.

ME

servent de voies d'accès au nid. Dans le cas particulier il y avait trois ou quatre de ces rayons. La partie supérieure ou superstructure est remarquablement surélevée, comme le fait voir la photographie: le bord du nid dépasse le niveau de l'eau de 20 centimètres environ. La vasque centrale contenant les oeufs est peu profonde (huit centimètres en son milieu); elle mesure 16 centimètres de diamètre intérieur, 32 à 35 centimètres parois comprises, et le fond en est parfaitement sec. Détail à noter: une partie des jones sur pied qui entourent le nid ont été courbés et rabattus sur celui-ci, afin de former un écran protecteur, très incomplet, il est vrai.

A quelques jours de là j'ai eu l'occasion d'observer un nid de foulque sur le lac de Narden, en Hollande: il était beaucoup plus simple. C'était une coupe basse, isolée, formée principalement de matériaux verts et n'ayant qu'une seule voie d'accès. Au lac de Neuchâtel, l'architecte emplumé avait travaillé sur des données différentes. Il fallait prévoir l'effet des grosses vagues, soulevées par le vent d'Yverdon, effet qui, bien qu'atténué par les massifs de roseaux, se fait certainement sentir jusqu'à l'emplacement choisi.

Il devait être flottant, parce que notre lac est sujet à des variations de niveau assez rapides et assez considérables. C'est ainsi que pendant le temps où j'observai ce nid (26 mai au 6 juin), le niveau s'éleva de onze centimètres. L'incubation durant trois semaines, la crue, à raison d'un centimètre par jour, eût submergé les oeufs et le nid tout entier, si celui-ci avait été adhérent au fond et à son entourage.

Les oeufs. Ils sont au nombre de six, chiffre inférieur à celui de la ponte habituelle qui est de huit à quinze suivant Fatio (Bailly huit à quatorze, Naumann sept à quatorze), d'une teinte café au lait très claire et parsemés de petites taches de grandeur variable, les plus grandes atteignant la grosseur d'une tête d'épingle ou un peu plus (ces dernières visibles sur le cliché). Quant aux dimensions, telles que j'ai pu les établir sur les coquilles de deux oeufs, bien conservées et recueillies peu d'instant après l'éclosion, elles sont de 54 millimètres pour la longueur et de 36 et 37 millimètres respectivement pour le diamètre de la partie la plus renflée.

Eclosion. J'eus la chance de visiter le nid, le jour même de cet événement, le 6 juin au matin. Deux des poussins s'enfuirent avec la mère avant mon arrivée; le troisième, qui venait de sortir de l'œuf se jeta cependant bravement à l'eau sous mes yeux, s'efforçant de rejoindre les fugitifs. Je n'eus pas de peine à m'emparer de ce petit être, dont le corps noir et la tête rouge-feu font un très curieux effet. Je remarquai aussi les pattes vigoureuses, et très développées relativement au reste du corps. En considérant de plus près son étrange petite tête, je m'aperçus que le bec était encore muni de sa capsule blanche, destinée à percer la coquille, que le rouge était particulièrement vif autour du bec, et que les poils jaune-rouge dont elle est hérissée et entre lesquelles on aperçoit la peau nue et rouge également du crâne doivent donner un aspect effrayant ou tout au moins repoussant à cet être faible encore, et sans défense.

Sous l'effet de la chaleur de ma main, l'oiselet s'est aussitôt calmé, ce qui me permet de l'examiner tout à mon aise: après quoi je le dépose dans le nid, parmi les oeufs non encore éclos, d'où partent de petits cris, indiquant la délivrance prochaine du reste de la couvée; mais j'ai stationné trop longtemps près du nid; la mère inquiète et impatiente, m'avertit par des gloussements répétés (qu'on peut rendre par *courrouc . . . courrouc*) que ma présence devient importune et j'ai hâte de lui donner satisfaction.

Je note en terminant, que si la couveuse se faisait souvent entendre, nous ne réussîmes à la voir qu'une fois, en abordant le nid, mon compagnon et moi, par des chemins différents. Je compris à cette occasion l'utilité de plusieurs voies d'accès: suivant que l'on approche du nid par le lac et en bateau ou bien à pied, du rivage, l'oiseau s'éclipse sans bruit par un des rayons opposés à l'intrus.

